

LE PALAIS DE RUMINE

Un centième anniversaire a passé inaperçu, l'année dernière : celui de la mort, en 1871, de Gabriel de Rumine. Son père, Basile, était un noble russe qui possédait des terres dans la région de Nijni-Novgorod (aujourd'hui Gorki, au confluent de la Volga et de l'Oka). Epris d'idéal de liberté, mais atteint dans sa santé, il avait quitté la Russie sous le régime autocratique de Nicolas I^{er}, après avoir libéré tous les serfs qui vivaient sur ses propriétés. Vers 1840, il s'était fixé à Lausanne, attiré sur les rives du Léman par la beauté du paysage et la clémence du climat, autant que par la réputation du corps médical. Il s'installe à Champittet, puis à Sainte-Luce - où naquit Gabriel, en 1841 - et au Trabandan, où il fait construire une villa, démolie en 1961. Basile de Rumine meurt en 1848, et un peu plus tard, son fils cadet, Jules. Sa veuve, Catherine, née princesse Chakovski, est la bienfaitrice de diverses oeuvres charitables; en outre, elle fonda le Musée industriel.

En 1862, la famille de Rumine rejoint la bourgeoisie de Lausanne. Catherine de Rumine meurt en 1867. Très affecté par ce deuil, son fils Gabriel s'installe à Paris. En 1870, la guerre le ramène à Lausanne. L'année suivante, il entreprend un voyage en Europe orientale, mais il contracte la variole et meurt à Bucarest, en 1871. (6)

Le testament de Gabriel de Rumine

A Lausanne, Gabriel de Rumine laisse le souvenir d'un grand philanthrope. Il a été, notamment, l'un des fondateurs de l'Asile des Aveugles, et surtout - ce qui nous intéresse plus particulièrement ici - il lègue, par testament, une somme de 1 500 000 francs à la Ville de Lausanne, en la priant de la "placer dans de bonnes conditions pour que cette somme, étant doublée, soit employée à la construction d'un édifice qui sera jugé, quinze ans après sa mort, d'utilité publique par une commission de dix membres, choisis de moitié parmi les magistrats de

"la ville, de moitié parmi les professeurs de l'Académie." (1)

En 1886, la Ville dispose ainsi de trois millions, auxquels s'ajoutent encore des intérêts jusqu'au moment où le généreux legs de Gabriel de Rumine pourra enfin être utilisé. (1)



Gabriel de Rumine
(1841-1871)

Après une longue période de discussions, l'Etat de Vaud et la Ville de Lausanne signent, le 3 août 1888, une convention par laquelle la Commune s'engage à construire le bâtiment, tandis que le Canton transformera l'Académie en Université. Trois semaines plus tard, le 23 août 1888, le Grand Conseil ratifie cet accord et décide, à l'unanimité, la transformation de l'Académie en Université, transformation qui est réalisée deux ans plus tard, par la Loi du 10 mai 1890 sur l'instruction publique supérieure. (2)

La Commission des dix magistrats et professeurs chargée, en vertu du testament de Rumine, d'étudier l'exécution de son legs, avait suggéré que l'édifice soit construit sur les terrains situés entre "le bâtiment actuel de l'Académie, le Chemin-Neuf et la Riponne". (Plus tard, le Chemin-Neuf fut rebaptisé avenue de l'Université). Après la

conclusion de l'accord entre la Ville et l'Etat, la Commission publie les conditions d'un "concours international pour l'édification de l'Université de Lausanne". Le document précisait qu'il s'agissait de "loger à l'est de la Riponne, le service général de l'Académie et l'Aula, les sociétés savantes, la Faculté technique, les collections scientifiques, le cabinet numismatique, le Musée des Beaux-Arts, la Galerie des Antiques, le Musée industriel et la Bibliothèque cantonale, à l'intérieur d'un périmètre de 4500 à 5500 mètres carrés, selon que la disposition admise par l'architecte exigerait ou n'exigerait pas des cours pour l'éclairage intérieur du bâtiment." (1)

L'emplacement choisi posait aux architectes de redoutables problèmes. C'était "un enchevêtrement de terrasses irrégulières, de bas-fonds et de rampes inclinées, épaulant la base du grand glacis de la colline de la Cité!" Cette pente devait être coupée, à flanc coteau, par une nouvelle chaussée horizontale, l'actuelle rue Pierre Viret; au nord, elle devait se raccorder au Chemin-Neuf, tandis qu'au sud, elle se terminait en cul-de-sac, un étroit passage permettant toutefois d'atteindre les Escaliers du Marché!

Mais aucune étude géologique n'avait été entreprise et le terrain, au cours des travaux de terrassements, devait réserver bien des surprises. Pourtant, l'emplacement avait déjà été occupé, partiellement du moins, par diverses constructions. Là s'était élevé un couvent de dominicains, fondé en 1234 et dédié à sainte Marie-Madeleine. C'est dans ses locaux que le Conseil de Ville se réunissait, au XV^e siècle, avant la création de l'Hôtel de Ville, et c'était là qu'étaient déposées les archives communales. L'église fut démolie au milieu du XVI^e siècle; ses fondations furent retrouvées en 1898, lorsque furent exécutées les fouilles pour la construction du palais. D'autres parties du couvent subsistèrent jusqu'au XIX^e siècle. Une grosse maison, située un peu au-

dessus du couvent, servit de cure jusqu'en 1839; elle fut notamment habitée par Pierre Viret, de 1544 à 1559. Occupée par l'Ecole supérieure de jeunes filles de 1839 à 1888, elle fut démolie en 1912, lors de la percée de la rue Pierre Viret. (5)

Entre la Riponne et le nouveau chemin prévu derrière le palais (la rue Pierre Viret), la dénivellation atteignait 14 mètres. Les architectes devaient aussi prévoir un escalier monumental pour relier le portail de la Cathédrale à l'angle sud-est de la Riponne, tout en ménageant à tout prix les grands arbres de la terrasse de la Madeleine.

Le concours

En 1890, un jury présidé par Samuel Cuénoud examine les trente-six projets qui ont été adressés à la Municipalité; il en élimine trente qui ne répondaient pas à ce que l'on attendait du concours ou qui présentaient de graves défauts. Finalement, le jury retint six projets, estimant cependant qu'aucun de leurs auteurs ne s'était tenu assez près du programme pour que le premier prix puisse être décerné à l'un d'eux. Il attribua donc le deuxième et le troisième prix, et répartit le premier (12000 francs) en quatre primes, comme l'y autorisaient les conditions du concours.

Prix et primes furent attribués comme suit :

- Deuxième prix (8000 francs) au projet "Taureau Farnèse", de Gaspard André, architecte à Lyon;
- Troisième prix (5000 francs) au projet "Hic", de D. Demierre, architecte à Paris;
- Première prime (4500 francs) au



"Taureau Farnèse", projet de Gaspard André, Lyon

projet "Nous", d'Henri Legrand et Gaston Leroy, architectes à Paris;

Deuxième prime (3500 francs) au projet "A toi beau pays de Vaud", de Richard Kuder et Joseph Müller, architectes à Strasbourg;

Troisième prime (2500 francs) au projet "Léman", de Benjamin Recordon, architecte à Lausanne;

Quatrième prime (1500 francs) au projet "A 298", d'Emile Hagberg, architecte à Berlin.

Ainsi, un seul projet avait pour auteur un Suisse, Vaudois de surcroît; des cinq autres, deux provenaient d'Allemagne (l'Alsace était alors allemande) et trois de France.

Avant de montrer ce qu'était le premier projet retenu - et réalisé plus tard, après avoir subi d'importantes modifications, il est vrai - il n'est peut-être pas inutile de présenter brièvement les cinq autres projets récompensés par le jury, car l'on découvre alors... à quoi notre bonne ville a échappé!

Les deux projets "Hic" et "Nous" avaient ceci de commun, qu'au lieu de présenter, comme les autres, une certaine symétrie, ils possédaient un bâtiment principal au sud, le reste du terrain disponible étant occupé par une aile qui, tout en

étant fort développée, ressemblait à une annexe. Cette disposition avait été dictée par la présence, dans la partie septentrionale de la place de la Riponne, de la Grenette - ou Halle aux blés - démolie quelques années avant la Seconde Guerre mondiale. Les plans proposés par D. Demierre, architecte à Paris, comportaient une grande cour d'honneur, formée par les trois corps du bâtiment principal, mais l'ensemble était sévère et dépourvu de fantaisie. L'édifice étudié par H. Legrand et G. Leroy, également à Paris, possédait aussi une grande cour d'honneur, entourée de trois corps de bâtiments différents, groupés en fer à cheval: les collections scientifiques, avec l'aula et des auditoriums, auraient occupé le grand bâtiment de droite, au sud, tandis que la bibliothèque se serait trouvée dans la partie nord, dépourvue de toutes possibilités d'agrandissement ultérieur, fait auquel on n'attachait aucune importance à l'époque, puisque le jury considérait cette disposition de la bibliothèque comme la meilleure qui ait été présentée à ce concours! Les beaux-arts, enfin, auraient été logés dans le corps de bâtiment constituant le fond de la cour.

Les deux architectes strasbourgeois, R. Kuder et J. Müller, avaient soumis les plans d'un édifice rigoureusement symétrique qui constituait, en quelque sorte, une réplique de l'Ecole militaire de Paris. Sa construction eut nécessité la création d'une terrasse sur la Riponne, seule possibilité d'implanter un ensemble d'une telle symétrie sur un terrain aussi accidenté.

Benjamin Recordon, le seul architecte vaudois dont un projet ait été primé à ce concours, avait lui aussi suggéré un édifice très symétrique. La surface bâtie était plus faible que celle des autres projets retenus et l'ensemble comprenait deux bâtiments distincts: le principal, dessinant un angle très ouvert, avec corps central coiffé d'un toit qui rappelait quelque castel bernois, aurait abrité les



"Hic", projet de D. Demierre, Paris



"Nous", projet de H. Legrand et G. Leroy, Paris

locaux universitaires, les beaux-arts et les collections scientifiques, tandis que le petit, au nord de l'emplacement, aurait renfermé la bibliothèque cantonale. Quant à la Faculté technique et au "service général de l'Académie", ils auraient été logés dans un autre immeuble, qui aurait été bâti place de la Cathédrale, au sud de la cour de l'Académie.

Le dernier des six projets retenus, celui du Berlinoise Emile Hagberg, est sans doute celui dont la réalisation eut engendré l'apparition la plus curieuse au pied de la vénérable colline de la Cité. Si les édifices conçus par R. Kuder et J. Müller, ainsi que par B. Recordon, eussent ressemblés, comme nous l'avons relevé plus haut, le premier à l'Ecole militaire de Paris, le second à un castel bernois, celui d'E. Hagberg, surmonté d'une profusion de tours, de tourelles et de pignons, eut plutôt évoqué... une gare berlinoise construite dans un superbe style néo-gothique!

"Taureau Farnèse"

Comme nous l'avons vu plus haut, le premier prix, de 12000 francs, n'avait pas été attribué, mais le jury l'avait divisé en quatre primes. Ce fut donc le second prix, d'un montant de 8000 francs, qui vint récompenser l'auteur du projet jugé le meilleur. Il fut attribué à Gaspard André, architecte à Lyon, pour son projet intitulé "Taureau Farnèse". Voici comment ce travail fut jugé dans le rapport du jury (3):

"Ce projet est tellement séduisant et l'auteur qui l'a composé a si franchement et si noblement répondu par avance à toutes les objections qu'on pouvait lui faire,

"trop de dépenses; il a examiné lui-même toutes les hypothèses des économies possibles, le jury n'a donc qu'à souhaiter qu'en prenant les mesures indiquées par l'auteur, ce projet devienne réalisable dans les limites imposées.

"Le jury est en tout cas unanime pour accorder à ce projet des mérites très grands dont le nombre est bien supérieur aux quelques critiques qu'on peut formuler contre lui."

Le jury avait conclu son rapport par quelques considérations générales. Abordant la question du terrain, il avait affirmé que celui-ci "n'offre pas de sérieuses difficultés de construction (...). On ne pense pas dire que le coût de la construction soit augmenté à cause du terrain..." (3)

La réalité, lorsqu'il fallut exécuter les travaux de fondations du Palais de Rumine, devait largement démentir cet enthousiasme. D'ailleurs, l'un des auteurs récompensés, le Vaudois Benjamin Recordon, professeur à l'Ecole technique, avait mis en garde le syndicat de Lausanne, au nom des ingénieurs et architectes lausannois, sur les surprises que pouvait réserver le terrain. Cette démarche antérieure à 1890, était demeurée sans aucun effet. (1)

La construction

Huit ans vont encore s'écouler depuis que le jury a remis son rapport à la Municipalité, jusqu'à la mise au concours des travaux. Pendant ce temps, G. André a remanié son projet, afin de le rendre "réalisable dans les limites imposées".



"A toi beau pays de Vaud", projet de R. Kuder et J. Müller, Strasbourg

Ces limites étant d'ordre financier, il s'efforce donc de faire des économies. Il commence par diminuer la hauteur du palais en supprimant un étage au corps central et aux deux ailes. Il supprime également le prolongement de l'aile nord (beaux-arts), au-delà de l'avant-corps latéral. Il installe certains locaux secondaires dans les toitures, afin d'utiliser les vastes vides qu'elles comportaient. Il ajoute, de part et d'autre de l'avant-corps central et légèrement en saillie, deux escaliers qui permettent d'atteindre les locaux situés au-dessus de l'aula, et les surmonte par les deux campaniles, avec belvédère ouvert qui rehausse le caractère si typiquement florentin de l'édifice. Ces modifications ont une heureuse influence sur l'ensemble, puisque la réduction de la hauteur du monument a permis de dégager la vue sur la Cité. Moins haut, le Palais de Rumine est aussi moins massif et plus élégant, bien que l'abaissement des ailes ait pour conséquence de faire ressortir davantage l'importance du socle sur lequel repose tout l'édifice. Un heureux correctif est apporté, il est vrai, par la treille qui ceinture ces terrasses, de même que par les colonnes en granit rose de Baveno, qui s'élèvent de chaque côté de la façade du corps central.

Ces modifications se sont traduites par d'importantes économies, bien que G. André se soit heureusement gardé d'envisager des suppressions ou réductions qui eussent porté atteinte à la grandeur et à l'harmonie du bâtiment, à son utilité aussi. Il avait écrit, dans le mémoire qui accompagnait son avant-projet



"Léman", projet de B. Recordon, Lausanne

du 11 août 1891: "Il vaut mieux ne pas terminer tout et prévoir tout, pour que l'avenir trouve un édifice qui, après avoir satisfait aux besoins actuels, réponde à son importance future et à sa destination." (4)

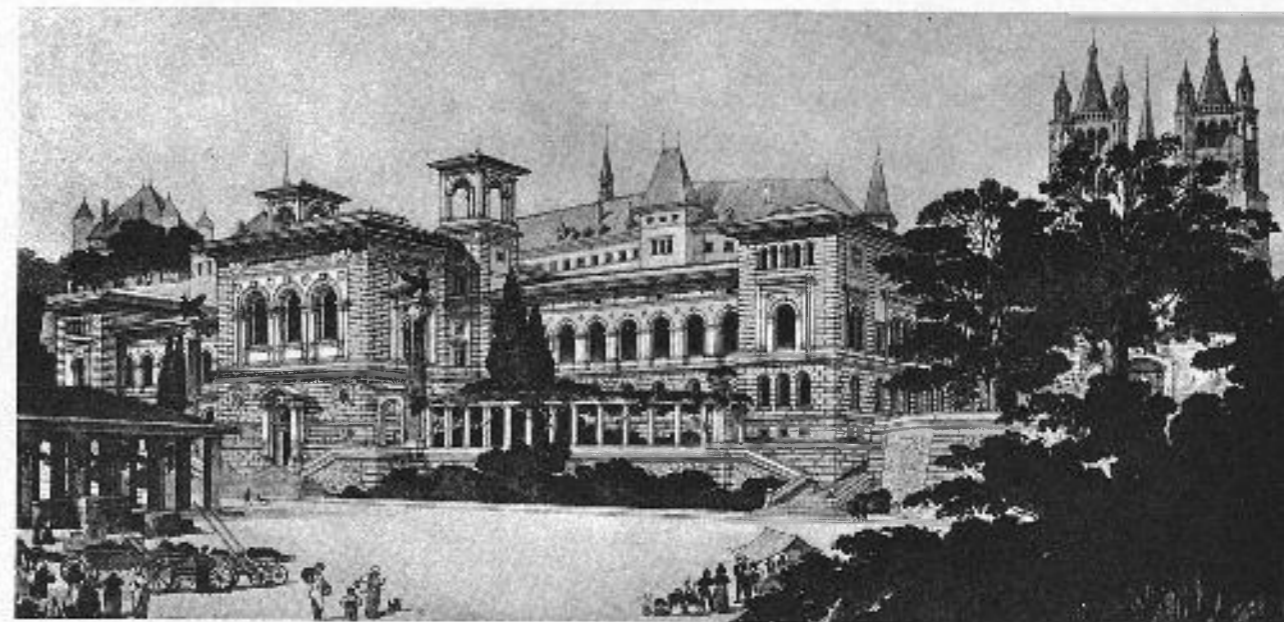
Gaspard André ne devait pas voir la réalisation de son oeuvre. Il mourut à Cannes en 1896. La Municipalité de Lausanne désigna, pour lui succéder et pour exécuter le projet, trois architectes: Charles Melley, professeur à l'Ecole technique de Lausanne, Louis Bezenecenet, qui va s'occuper aussi de la construction de l'Hôtel des Postes de Saint-François (dès 1898), et enfin Francis Isoz, qui était notamment l'auteur du Château d'Ouchy. En été 1898, les travaux de

terrassément et de maçonnerie sont mis au concours; le premier coup de pioche est donné en septembre de la même année.

On s'attendait à rencontrer "presque partout" de la molasse. Ces prévisions optimistes ne se réalisèrent que dans certaines parties de l'aile nord et sur le front est du corps central. Tout le reste, soit près des deux tiers de la construction, s'est trouvé implanté dans une profonde couche de moraine glaciaire renfermant des blocs erratiques et des tables de molasse provenant de la désagrégation des couches supérieures de la colline. Ces blocs de molasse, atteints par les sondages, avaient fait croire à l'existence de bancs continus et en place. En fait, le banc de molasse fut bien trouvé, mais à une profondeur atteignant jusqu'à 20 mètres sous la plateforme, c'est-à-dire au niveau du lit de la Louve. Les constructeurs furent ainsi contraints de recourir à la méthode des puits bétonnés. Il en fallut 73 pour l'aile sud! Grâce aux mesures prises, aucun tassement ne se produisit dans l'ensemble de l'édifice, mais il en résulta une augmentation considérable des frais de construction. Finalement, y compris tous les travaux de démolition, d'aménagement de la place et des abords, les frais d'expropriations, de concours et honoraires, et la somme de 300 000 francs versée à l'Etat de Vaud pour l'ameublement, le Palais de Rumine était revenu à Fr. 4 909 400,60 (4)



"A 298", projet de E. Hagberg, Berlin



Perspective du projet définitif de Gaspard André

On remarque que l'auteur avait aussi dessiné la deuxième tour de la Cathédrale! En outre, il avait ajouté, sur la façade occidentale de l'Ancienne Académie, une fausse tour de garde bernoise, dont, il est vrai, les fondations existaient déjà. Cette tour a été construite ultérieurement.

Les grandes heures du Palais de Rumine

Le Palais de Rumine est achevé au printemps 1906, juste à temps pour que le Conseil fédéral puisse y recevoir, le 28 mai 1906, huit cents invités: la Suisse et l'Italie inauguraient le tunnel du Simplon, percé de 1898 à 1905. Les travaux de construction du Palais de Rumine avaient donc duré aussi longtemps que ceux du percement du plus long tunnel du monde! Des fêtes grandioses avaient marqué la mise en service du Simplon, et comme la galerie du Musée de zoologie était, à l'époque, la plus grande "salle" de tout Lausanne, c'est là que fut servi le grand banquet, suivi par un cortège historique et une soirée sur l'esplanade de Montbenon. Deux "souvenirs" du percement du Simplon sont conservés dans une niche extérieure, à l'extrémité de la terrasse nord du Palais: l'une des perforatrices qui furent utilisées au cours de ces travaux, et une porte blindée, pesant plus de 5 tonnes, qui servit à contenir une masse d'eau chaude qui avait fait irruption dans la galerie nord, le 28 mars 1904.

Le 24 juillet 1923, le Traité de Lausanne, que l'on peut considérer comme l'acte qui mit officiellement fin à la Première Guerre mondiale, fut signé entre la Turquie

d'une part, et la Grèce, la France, l'Angleterre, l'Italie, la Roumanie, la Bulgarie, le Portugal, le Japon et les Etats-Unis de l'autre, dans l'aula du Palais de Rumine. Les négociations, qui avaient duré des mois, avaient eu lieu à Lausanne. (5). L'aula venait d'être décorée de fresques symboliques exécutées de 1915 à 1923 par le peintre lausannois Louis Rivier (1885-1963): s'étendant sur près de mille mètres carrés, ces peintures constituent le plus grand ensemble décoratif de notre ville. Elles représentent l'ascension de l'humanité vers la vie spirituelle au cours des siècles.

Un buste de Gabriel de Rumine dû au ciseau de Raphaël Lugeon (1862-1943) occupe une petite niche placée au-dessus du grand escalier d'honneur, à la hauteur du vestibule de l'aula. Là se trouvaient pendant longtemps deux médaillons de bronze, oeuvres également du sculpteur Raphaël Lugeon; ils reproduisaient les traits de deux Vaudois éminents, le naturaliste F.-A. Forel (1841-1912) et le juriste Alphonse Rivier (1835-1898), professeur de droit romain à Bruxelles et secrétaire de l'Institut de droit international, un Lausannois dont toute la carrière se déroula à l'étranger mais qui fit grand honneur à son pays et à sa ville. (5). Ils sont aujourd'hui conservés au Musée cantonal des Beaux-

arts. A leur place, on trouve un médaillon représentant les traits d'un autre grand Lausannois qui fut aussi professeur à Bruxelles: Auguste Picard (1884-1962), et non loin a été placé le buste du Général Henri Guisan (1874-1960), bronze de Ginette Bingguely-Lejeune.



Motif central de l'atrium, lors de l'Exposition fédérale des Beaux-Arts de 1904 (avant l'achèvement des travaux)
On remarque, au-dessus de l'arc, le monogramme de Gabriel de Rumine



La Cité et la place de la Riponne en 1889, avant la construction du Palais de Rumine. A gauche, la Grenette, démolie en 1933.

Près de l'escalier conduisant au Musée de zoologie, une plaquette de bronze, gravée par le sculpteur Raphaël Lugeon, rappelle le souvenir du naturaliste Louis Agassiz (1807 - 1873).

L'un des derniers exemples
d'une époque architecturale

La construction de l'édifice de Rumine a considérablement modifié tout un quartier lausannois, en ajoutant un élément de grandeur au pied de la colline de la Cité. Certes, son style, insolite sur les rives du Léman, et plus encore son emplacement, ont suscité bien des critiques. Se dressant sur le fond médiéval gothique de la Cathédrale et du Château, il paraît n'être point à son aise. Mais que serait-ce si, au lieu du bâtiment conçu par Gaspard André, l'on avait réalisé là l'un des projets de ses concurrents! En 1906, un architecte lausannois, dans un rapport adressé à la Municipalité, parle du palais comme de l'une "des plus belles pages d'architecture qu'ait produit l'art moderne". En fait, bien qu'appartenant à cette fin du XIX^e siècle qui vit surgir dans notre pays tant de bâtiments aux formes surchargées ou

pompeusement tarabiscotées, le Palais de Rumine frappe par la sobriété et l'élégance de ses lignes générales.

Oeuvre d'un architecte français, il est pourtant typiquement florentin, par son style, sa conception générale, sa décoration extérieure ainsi que par son grand escalier d'honneur et son atrium. Gaspard André, qui avait reçu le Prix de Rome, avait ainsi rendu hommage à trois architectes toscans célèbres, qu'il reconnaissait comme ses maîtres : Brunelleschi, Michelozzi et Benedetto di Majano.

Le Palais de Rumine est l'un des derniers grands ouvrages d'une époque architecturale, car déjà s'annoncent, dans les grandes Ecoles d'architecture d'Europe, les prémices de l'art du XX^e siècle. Dans ses grandes lignes, il représente encore un "ordre ancien", alors que sa construction avait été décidée pour marquer l'avènement d'un "ordre nouveau", qui devait résulter de la transformation, en 1890, de la vénérable Académie de Lausanne en une véritable Université.

Marcel A. Matthey

* * *

Bibliographie

- (1) Jacques Gubler : L'édifice de Rumine. (Etudes de lettres, série II, tome 10, 1967)
- (2) Henri Meylan : La Haute Ecole de Lausanne 1537-1937 (esquisse historique publiée à l'occasion de son quatrième centenaire, 1937)
- (3) Concours pour les plans de l'édifice de Rumine (Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes, 1890)
- (4) Ch. Melley : Le Palais de Rumine, à Lausanne (Bulletin technique de la Suisse romande, 1906)
- (5) G.-A. Bridel et E. Bach : Lausanne, promenades historiques et archéologiques (Payot 1931)
- (6) Dictionnaire biographique et historique de la Suisse



Grande salle de la Bibliothèque cantonale, en 1906. Plus tard, cette salle a été complètement transformée, notamment par la construction d'un plancher intermédiaire, au niveau de la deuxième galerie.